

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre X. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1771**

tience de me voir engagée, ne s'engage-t-il pas le premier ? Pourquoi du moins ne pense-t-on pas à pourvoir ma sœur avant moi ? Je finis par ces inutiles exclamations.

CL. HARLOVE.

LETTRE X.

Miss HOWE, à Miss CLARISSE  
HARLOVE.

27 Fév.

Quelle est la bizarrerie de certaines gens ! Miss Clarisse Harlove sacrifiée en mariage à M. Roger Solmes ! En vérité je ne reviens pas de mon étonnement.

*Mon avis, dites-vous, ne doit pas être favorable à cet homme là.* Me voilà convaincue à demi, ma chère, que vous tenez un peu de la Famille qui a pu former l'idée d'un mariage si bien assorti ; sans quoi il ne vous seroit jamais entré dans l'esprit, que je pusse vous parler en faveur de Solmes.

Demandez-moi son portrait. Vous savez que j'ai la main bonne pour tirer des ressemblances hideuses. Mais je veux être un peu sûre de mon fait auparavant ; car qui sçait ce qui peut arriver, puisque l'affaire

faire est en si bon train & que vous n'avez pas le courage de vous opposer au torrent qui vous entraîne ?

Vous me priez de vous communiquer un peu de mon esprit. Parlez-vous sérieusement ? Mais je crains qu'il ne vous soit déjà fort inutile. Vous êtes la fille de votre mere, pensez-en ce qu'il vous plaît, & vous avez à combattre des esprits violens. Hélas ! ma chere, il falloit emprunter plutôt un peu du mien ; plutôt, c'est-à-dire avant que vous eussiez abandonné le ménagement de votre bien à ceux qui croyoient y avoir droit avant vous. Qu'importe que ce soit à votre pere ? N'a-t'il pas deux autres enfans ? Et ne portent-ils pas plus que vous son empreinte & son image ? De grace, ma chere, ne me demandez pas compte d'une question si libre ; de peur que le désir d'une explication ne fût aussi libre que la question même.

A présent que je me suis un peu échappée, passez-moi un mot de plus dans le même goût. J'aurois crû que vous n'ignoriez pas, que l'*Avarice* & l'*Envie* sont deux passions qu'il est impossible de satisfaire, l'une en donnant, l'autre en continuant d'exceller & de mériter de l'admiration. Huile au feu, huile au feu, qui produit, sur toute la face de la terre, des flammes dévorantes & insatiables.

Mais

Mais puisque vous me demandez mes avis, vous devez m'apprendre tout ce que vous sçavez ou tout ce que vous vous imaginez de leurs motifs. Si vous ne me défendez pas de faire des extraits de vos lettres, pour l'amusement de ma cousine, qui meurt d'envie d'être mieux informée de vos affaires dans sa petite Isle (\*), on vous sera fort obligée de cette complaisance. Vous êtes si tendre, sur les interêts de certaines personnes qui n'ont de tendresse que pour eux-mêmes, qu'il faut vous conjurer de parler librement. Souvenez - vous qu'une amitié telle que la nôtre n'admet aucune réserve. Vous pouvez vous fier à mon impartialité. Ce seroit faire injure à votre jugement que d'en douter : car ne me demandez - vous pas mon avis? Et ne m'avez - vous pas appris vous - même que l'amitié ne doit jamais inspirer de prévention contre la justice? Il est donc question de justifier vos amis, si vous le pouvez. Voyons s'il y a du bon sens dans leur choix, ou s'il peut-être soutenu du moins avec quelque apparence de raison. A présent, quoique je connoisse beaucoup votre Famille, je ne puis m'imaginer comment tous autant qu'ils sont, votre mere en particulier & votre tante Hervey, peuvent se joindre avec  
le

\* Dans l'Isle de Wight, comme on le verra plus bas.

le reste contre des jugemens portés. A l'égard de quelques - uns des autres, rien ne peut me surprendre de leur part dans tout ce qui concerne leur intérêt propre.

Vous demandez pourquoi votre frere ne s'engage pas le premier dans les liens du mariage? Je vous en apprendrai la raison. Son naturel emporté & son arrogance sont si connus, que malgré ses grandes acquisitions indépendantes, & ses espérances encore plus considérables, aucune des femmes auxquelles il pourroit aspirer n'est disposée à recevoir ses soins. Souffrez que je vous le dise, ma chere, ces acquisitions lui ont donné plus d'orgueil que de réputation. A mes yeux, c'est la plus insupportable créature que je connoisse. La maniere dont vous me blâmez de l'avoir traité, il la méritoit de la part d'une personne à laquelle il croyoit plutôt faire une faveur qu'il n'espéroit d'en recevoir. J'ai toujours pris plaisir à mortifier les orgueilleux & les insolens. Pourquoi vous imaginez-vous que je souffre Hickman? C'est parce qu'il est humble & qu'il fait se tenir à la distance qui convient.

Vous voulez savoir aussi pourquoi votre sœur ainée n'est pas pourvue la premiere? Je répons, parce qu'elle est faite pour épouser un homme fort riche, premiere raison:



la seconde, parce qu'elle a une sœur cadette. Faites moi la grace de me dire, ma chere, où est l'homme fort riche, qui voulût penser à cette sœur aînée, tandis que la cadette est à marier.

Apprenez de moi, *mon enfant*, que vous êtes trop riche pour être heureux. Chacun de vous, par les maximes fondamentales de votre famille, ne doit-il pas se marier pour devenir encore plus riche? Laissez les s'agiter, gronder, se chagriner & accumuler; s'étonner de n'être pas heureux avec leurs richesses; croire que le mal vient de ce qu'ils n'en ont pas davantage, & continuer ainsi d'entasser, jusqu'à ce que la mort, qui entasse & qui accumule avec autant d'avidité qu'eux, vienne les moissonner pour grossir son magasin.

Ma chere, encore une fois, apprenez-moi ce que vous savez de leurs motifs; & je vous donnerai plus de lumières sur leurs fautes que je n'en puis recevoir de vous. Votre Tante Hervey, dites-vous, ne vous les a pas cachés. Mais pourquoi faut-il que je vous les demande, lorsque vous me pressez de vous en dire mon avis?

Qu'ils veuillent s'opposer à notre correspondance, c'est un acte de sagesse, qui ne me surprend point, & dont je suis fort éloignée

gnée de les blâmer. J'en conclus qu'ils connoissent leur folie ; & s'ils la connoissent, est-il étrange qu'ils craignent de l'exposer au jugement d'autrui ?

Je suis fort aise que vous ayez trouvé un moyen d'entretenir notre commerce. Je l'approuve beaucoup, & je l'approuverai encore plus si les premiers essais sont heureux ; mais ne le fussent-ils pas & ma lettre tombât-elle entre leurs mains, je n'en serois fâchée que par rapport à vous.

Nous avions entendu dire, avant que vous m'eussiez écrit, qu'il y avoit eu quelque différend dans votre famille à votre arrivée, & que M. Solmes vous avoit rendu une visite, avec quelque espérance de succès. Mais j'avois jugé que l'erreur tomboit sur les personnes, & que ses prétentions étoient pour Miss Arabelle. Au fond, si elle étoit d'aussi bon naturel que vos joufflues le sont ordinairement, je l'aurois crue trop bonne de moitié pour lui. Voilà le mystere, pensois-je en moi-même ; & l'on aura fait revenir ma chere amie pour aider sa sœur dans ses préparatifs de la nôce. Qui fait, disois-je à ma mere, si cet homme-là, lorsqu'il aura supprimé sa perruque jaune, à petites boucles, & son grand chapeau bordé, que je suppose avoir été du meilleur goût, sous le



regne du Protecteur, ne fera pas une figure supportable à l'Eglise, pendu au côté de Miss Arabelle ? La femme, suivant l'observation de ma mere, aura quelque chose de mieux que le mari dans les traits. Et quel meilleur choix pourroit-elle faire pour en tirer du lustre ?

Je m'étois livrée à cette imagination, malgré les bruits publics ; parce que je ne pouvois me persuader que les plus sottes gens d'Angleterre le fussent assez, pour vous proposer un homme de cette trempe.

On nous avoit dit aussi que vous ne receviez aucune visite. Je ne pouvois expliquer cette circonstance, qu'en supposant que les préparatifs pour votre sœur ne devoient pas être publics, & qu'on vouloit brusquer la cérémonie. Miss Loyd & Miss Biddulph vinrent me demander ce que j'en savois, & pourquoi vous n'aviez pas paru à l'Eglise le Dimanche qui a suivi votre retour ; au grand chagrin, pour répéter leurs expressions, d'une centaine de vos admirateurs. Sur ce point, il me fut aisé de juger que la raison étoit celle que vous me confirmez ; c'est-à-dire la crainte qu'on avoit que Lovelace ne s'y trouvât, & qu'il n'entreprit de vous reconduire chez-vous.

Ma



Ma mere est fort sensible aux témoignages de votre amitié. Miss Clarisse Harlove, m'a-t-elle dit, après avoir lû votre lettre, est une jeune personne qui mérite l'admiration de tout le monde. Va-t-elle quelque part? sa visite est une faveur. Sort-elle d'une maison? elle n'y laisse que du regret. Et puis un mot de comparaison : ô ma *Nancy!* \* que n'avez-vous un peu de son obligeante douceur !

N'importe ; l'éloge vous regardoit. J'en ai joui, parce que vous-êtes moi-même. D'ailleurs..... vous dirai-je la vérité? je me trouve aussi-bien comme je suis ; ne fut-ce que par cette raison, que si j'avois vingt freres *James* & vingt sœurs *Arabelles*, aucun d'eux, & tous ensemble, n'oseroient me traiter comme vous êtes traitée par les vôtres. Celui qui a la patience de souffrir beaucoup, s'apprete à beaucoup souffrir. C'est votre propre maxime, fondée sur le plus grand exemple qu'on en puisse donner, dans le sein même de votre famille ; quoi que vous en ayez tiré si peu de profit.

Le résultat, ma chere, c'est que je suis plus propre que vous pour ce bas monde, & que vous l'êtes plus que moi pour l'autre. Voilà la différence qui est entre nous. Mais,

G 3

pour

\* Petit nom pour Anne.

pour mon bonheur & pour celui de mille autres, puissiez-vous nous demeurer, bien, bien long-tems, avant que de joindre une compagnie de votre espèce, & plus digne de vous !

J'ai communiqué à ma mere le récit que vous me faites de votre étrange réception. Je lui ai dit aussi quel horrible animal on veut vous donner, & le traitement qu'on employe pour vous forcer de le prendre. Elle s'est mise uniquement à relever son indulgence pour ma conduite tyrannique (c'est le nom qu'elle lui donne; & comme vous savez, il faut laisser parler les meres) à l'égard de l'homme qu'elle me recommande avec tant de chaleur, & contre lequel, à l'entendre, il n'y a point de juste objection. Delà elle s'est étendue sur la complaisance que je lui dois pour tant de bonté. Ainsi je crois qu'il faut ne lui rien communiquer de plus, surtout parce que je sais qu'elle condamneroit notre correspondance, & la vôtre avec Lovelace, comme clandestine & contraire au devoir; car *obéissance implicite* est son cri. D'ailleurs elle ouvre assez volontiers l'oreille aux sermons de ce vieux garçon empesé, votre oncle Antonin; & pour donner un exemple à sa fille, elle ne prendroit pas aisément votre parti, quelque ju-

stice

fiice qu'il y eût dans votre cause. C'est pourtant une assez mauvaise politique ; car on refuse tout à ceux qui n'accordent rien. En d'autres termes, ceux qui demandent trop de choses à la fois n'en obtiennent aucune.

Mais pourriez-vous deviner, ma chere, ce que ce bon vieux *Prédicateur*, votre oncle Antonin, se propose ici par ses fréquentes visites ? Je remarque tant de misteres & de sourires entre ma mere & lui ! Ce sont des louanges mutuelles de leur économie ! ce sont tant de petits propos ! Et voilà *ma méthode...* Et voilà *ce que je fais toujours*. Et je suis bien aise, Monsieur, d'avoir votre approbation. Et votre attention s'étend à tout, Madame. Helas Monsieur, Rien ne seroit bien fait si je ne le faisois moi-même. Ce sont des éloges d'eux-mêmes ! des exclamations sur les domestiques ! Et des hélas continuels, & des regards, & des expressions si tendres ! Quelquefois, le ton de leur entretien s'abaisse, jusqu'à ne pouvoir être entendu lorsque je viens les troubler. Je vous déclare, ma chere, que je n'approuve tout cela qu'à demi. Si je ne savois que l'usage de ces vieux garçons est de prendre autant de tems pour se résoudre au mariage qu'ils peuvent espérer raisonnablement d'en



avoir à vivre, je ferois du vacarme sur ces visites, & je recommanderois M. Hickman à ma mere, comme un homme qui lui convient beaucoup mieux. Ce qui lui manque du côté de l'âge est compensé par sa gravité. Et, si vous voulez ne me pas gronder, je vous dirai qu'il y a un air de minauderie entr'eux sur tout lorsque cet homme s'est un peu émancipé avec moi, par le fond qu'il fait sur la faveur de ma mere, & que je le tiens en bride à cette occasion, qui me fait trouver beaucoup de ressemblance dans leur caractère. Alors tombant comme dans l'admiration de mon arrogance & de ce qu'ils en ont tous deux à souffrir, ils se mettent à soupirer; & leur compassion paroît si vive l'un pour l'autre, que si la pitié est une préparation à l'amour, je ne suis pas fort en danger, tandis qu'ils y sont extrêmement sans le savoir.

A présent, ma chere, n'allez vous pas tomber sur moi avec vos airs graves? Qu'y faire! Mais ce dernier trait a plus de rapport à vous que vous ne pensez. Prenez garde à ce qui se passe autour de vous; c'est une secousse que j'ai voulu vous donner, pour me faire un mérite de vous avoir avertie d'avance. Annibal, ai-je lû quelque  
part,

part, attaquoit toujours les Romains sur leurs propres terres.

Vous avez bien voulu me dire, & même *en vérité*, que „vos *attentions*, „(joli mot „& bien expressif pour celui d'*affections*) „ne sont pas aussi engagées pour une autre „personne, que quelques-uns de vos amis „le supposent.“ Qu'étoit-il besoin, ma chere, de me donner à penser que le mois passé, ou les deux derniers, ont été un tems extrêmement favorable pour cette autre personne, en mettant la nièce dans le cas de lui avoir quelque obligation pour sa patience à l'égard des oncles.

Mais passons là-dessus. Aussi engagées! Combien donc ma chere? suis-je en droit de demander. *Quelques-uns de vos amis supposent qu'elles le sont beaucoup.* Vous avouez, ce me semble, qu'elles le sont un peu. Ne vous fâchez point. Vous ne risquez rien avec moi. Mais *ce peu*, pourquoi me l'avoir voulu déguiser? Je vous ai entendu dire qu'en affectant du secret, on excite toujours de la curiosité.

Vous continuez néanmoins, avec une espèce de rétractation, comme s'il vous étoit survenu quelque doute en y pensant: *vous-même, vous ne savez pas si elles le sont*: autant qu'on le suppose, voulez-vous dire.



Quelle nécessité de me tenir ce langage, à moi ! Et d'y joindre même, *en vérité* ? Mais vous en savez plus que vous ne dites. Ou plutôt, je m'imagine en effet que vous ne le savez pas ; car les commencemens d'amour sont l'ouvrage d'un *esprit subtil*, & se découvrent souvent aux yeux d'un spectateur, tandis que la personne *possédée* (ce mot me plaît assez) ignore elle-même quel démon l'agite.

Mais vous ajoutez que „si vous aviez effectivement quelque préférence pour lui, „il la devoit moins à des considérations „personnelles, qu'au traitement qu'il a reçu „& qu'il a souffert par rapport à vous. „

Rien de plus généreux. Je reconnois là du caractère. Mais, ô chère amie ! comptez que vous êtes en danger. Que vous vous en apperceviez ou non, comptez que vous n'y êtes pas moins. C'est votre générosité naturelle & la grandeur de votre ame qui vous y jettent. Tous vos amis sont de mauvais politiques, qui en l'attaquant avec cette violence, combattent réellement pour lui ; & j'engage ma vie que Lovelace, malgré toute sa vénération & ses assiduités, a vu plus loin que ces assiduités & cette vénération, si bien *calculées à votre méridien*, ne lui permettent de l'avouer. En un mot  
il

il a vu que sa conduite opere plus efficacement pour lui, qu'il ne pourroit le faire directement lui-même. Ne m'avez-vous pas dit autrefois que rien n'est si pénétrant que la vanité d'un Amant, puisqu'elle lui fait voir souvent en sa faveur ce qui n'est point, & qu'elle manque rarement de lui faire découvrir ce qui est. Et qui accuse Lovelace de manquer de vanité ?

Enfin, ma chere, c'est mon opinion, fondée sur l'air dégagé que j'apperçois dans ses manieres & dans ses sentimens, qu'il a vû plus loin que moi, plus loin que vous ne vous imaginez qu'on le puisse, & plus loin, je crois, que vous ne voyez vous-même ; car vous n'auriez pas manqué de me le dire.

Déjà, dans la vûe de contenir son ressentiment pour les indignitez qu'il a reçues & qui se renouvellent tous les jours, vous vous êtes laissée engager dans une correspondance particuliere. Je fais que dans tout ce que vous lui avez écrit, il n'y a rien dont il puisse se vanter. Mais n'est-ce pas un grand point que de vous avoir fait consentir à recevoir ses lettres & à lui répondre ? La condition que vous y avez attachée, que cette correspondance sera secrette, ne marque-t-elle pas qu'il y a un mystere entre vous

vous & lui, dont vous ne souhaitez pas que le monde soit informé ? Il est maître de ce secret. Ce secret, en quelque sorte, c'est lui-même. Dans quelle intimité cette faveur n'établit-elle pas un Amant ? A quelle distance ne met-elle pas une famille ?

Cependant qui peut vous blâmer, dans la situation où sont les choses ? Il est certain que votre condescendance a prévenu jusqu'à présent de grands malheurs. Les mêmes raisons doivent la faire durer aussi longtemps que sa cause. C'est un dessein pervers qui vous entraîne contre votre inclination. Mais, avec des vûes si louables, l'habitude fera disparaître ce qui vous blesse & donnera naissance au penchant. Ma chere, comme vous souhaitez, dans une occasion si critique, de vous conduire avec la prudence qui gouverne toutes vos actions, je vous conseille de ne pas craindre d'entrer dans un sévère examen des véritables motifs de votre générosité pour cet heureux homme.

En vous examinant bien, je vous le dis franchement, il se trouvera que c'est de l'amour. Ne vous évanouissez pas, ma chere. Votre homme lui-même n'a-t'il pas assez de Philosophie naturelle pour avoir déjà observé que l'amour pousse ses plus profondes racines dans les ames les plus fermes ? - Au diantre



diantre la lenteur de sa pénétration : c'est une remarque qu'il faisoit il y a six ou sept semaines.

J'ai eu, vous le savez, ma bonne part de la même teinture ; & dans mes plus froides reflexions, je n'aurois pû dire comment, ni quand cette jaunisse avoit commencé. Mais j'en aurois eu, comme l'on dit, par-dessus les yeux & les oreilles, sans le secours de quelques-uns de vos bons avis, que je vous rends aujourd'hui de bonne grace. Cependant l'homme qui m'avoit fait tourner la tête, n'étoit pas de la moitié si..... si quoi ? ma chere. Assurément Lovelace est un homme charmant, & s'il ne lui manquoit pas..... Mais je ne veux pas vous faire monter de la chaleur au visage en lisant cet endroit de ma lettre. Non, non, j'en serois bien fâchée. Cependant, ma chere, ne sentez-vous pas ici que le cœur vous bat ? Si je devine juste, n'ayez pas honte de me l'avouer. C'est générosité, chere amie ; voilà tout. Mais, comme disoit l'Augure Romain : César, gardez-vous des Ides de Mars.

Adieu, la plus chere de mes amies, & pardon. Hâtez-vous d'employer votre nouvel expédient, pour me dire que vous me pardonnez.

ANNE HOWE.

LET-

